

Rencontres interreligieuses au Centre d'animation spirituelle mariste de Toulon
Témoignage d'Olivier Laurent sm.

Le 8 octobre 2017 avec un collectif interreligieux, nous avons vécu une belle après-midi de rencontre et de prière pour la Paix en écho à la prière d'Assise. Nous étions environ deux cents personnes, de toutes appartenances religieuses, réunies par l'amitié, le partage et la prière dans le respect des identités de chacun. Nous l'avions préparée avec un collectif de vingt-cinq personnes tout au long de l'année. Une belle expérience d'écoute et d'attention mutuelle.

Pendant tout le mois de novembre, une fois par semaine, nous avons donné la parole à un ami juif, versé dans le commentaire de la Torah, venu nous parler du prophétisme et des prophètes dans le judaïsme. Entrer dans la lecture de l'Ancien Testament avec un frère aîné qui nous ouvre à la compréhension des textes sacrés est toujours un voyage plein de surprises et de richesses partagées. Le groupe a même accueilli pour sa dernière soirée, quatre personnes qui se déclarent juifs chrétiens messianistes, reconnaissant Jésus comme le Messie. Leur présence nous a étonnés mais les échanges ont été très fraternels.

Le 9 octobre, j'ai été sollicité par les jeunes de l'association « Coexister » pour une rencontre-débat sur le thème « Dieu et la science ». Parmi eux, un Haïtien, vodouisant, un Indien, hindouiste, un Franco-tunisien, musulman pratiquant, un Guinéen de famille musulmane et libre penseur, quelques chrétiens plus ou moins pratiquants dont trois Africains. Trois heures d'échanges animés. Ce que je retiens, c'est notamment la difficulté de ces jeunes à penser le temps long et à intégrer une lecture historico-critique des livres saints. Toutes les opinions sont admises sans faire l'objet d'une analyse et pour eux l'important semble être de respecter chacun sans jugement. Je constate le terrible vide de l'absence de formation à une intelligence de la foi. Et en même temps une soif de mieux se comprendre dans notre société pluraliste.

Début novembre, une fête pour les 50 ans d'une amie dans un petit restaurant italien. Beaucoup de monde et un buffet bien arrosé. Très vite la conversation avec quelques jeunes présents tourne autour de la religion et, une fois encore, je constate une soif de sens qui ne trouve plus dans l'Eglise et chez les chrétiens les réponses attendues. La perception de la vie chrétienne est négative : comme si la vie, la vraie, était ailleurs. Alors quand je risque une parole pour dire que le projet de Dieu c'est de nous faire grandir en humanité et qu'il est venu habiter

chez nous pour que nous ayons la vie en abondance, les regards s'illuminent et certains me disent : « On ne nous a jamais parlé comme cela. »

Toutes ces petites étoiles sont pour moi un encouragement à poursuivre ce lent travail d'écoute, de rencontre, d'ouverture.

Nos écoles maristes sont devenues des chantiers missionnaires : il y a de plus en plus de jeunes qui se déclarent agnostiques ou qui ne sont pas baptisés ; alors pour préserver les enfants de bonnes familles catholiques, les écoles privées hors contrat et sans lien avec l'Enseignement Catholique fleurissent dans les paroisses. Est-ce bien le chemin ?

J'anime depuis l'an dernier un groupe œcuménique d'une quinzaine de personnes qui ont décidé de réfléchir ensemble sur l'avenir de l'Eglise, en étudiant certains ouvrages de théologiens catholiques et protestants. L'an dernier, nous avons pris acte de la nécessité de penser l'Eglise de demain à partir de nouveaux modèles qui prennent en compte les changements majeurs dans notre société. Et cette année nous entreprenons de nous mettre à l'écoute de ceux qui ne sont plus là, de ceux qui restent sur le seuil ou qui ne sont jamais entrés dans l'Eglise. Qu'ont-ils à nous dire ? En quoi et comment leurs questions, leurs refus, leurs attentes interrogent notre manière de croire et de faire Eglise ? Bien sûr la démarche est une aventure mais nous mesurons combien aujourd'hui il est important de l'entreprendre.

Meilleurs vœux pour cette nouvelle année avec cette belle parole d'Angélus Silésius : « Que m'importe que le Christ soit né à Bethléem, s'il ne naît pas aujourd'hui en moi ».

Olivier Laurent